



# LE MESSAGER CANADIEN

DU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. II

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1893

No. 12

### Intention générale du mois de Décembre 1893

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL-PROTECTEUR ET BÉNIE PAR LE PAPE :

**LES EGLISES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.**

**N**OUS priions naguère, à la fois, pour les Églises sœurs de Belgique et de Hollande ; or, voici encore deux nations illustres, voisines l'une de l'autre, qui se distinguent toutes deux par leur invincible attachement à notre foi catholique, et qui, durant de longs siècles, ont rendu à la sainte Église d'éminents services. Elles pourront, sans doute, le faire encore dans l'avenir ; mais, pour cela, elles ont besoin, à l'heure où nous sommes, d'un grand effort de prières.

Certes,—disait naguère sa Sainteté Léon XIII—“ la généreuse et noble nation d'Espagne excelle en beaucoup de points ; mais ce qu'il faut louer en elle avant tout, c'est qu'à travers les changements d'hommes et de choses qu'elle a subis, elle garde intact ce zèle ancien et comme héréditaire pour la foi catholique, auquel le salut et la grandeur de l'Espagne ont paru toujours indissolublement unis.” (*Encyclopedique du 8 décembre 1882*).

Assurément, on voit encore, de nos jours, des marques éclatantes de ce zèle dans les bonnes relations du gouvernement espagnol avec le Saint Siège, dans l'action et les assemblées des évêques, dans la multiplication des œuvres excellentes des Ordres religieux et des Congrégations des deux sexes ; dans l'abondance des vocations à la vie parfaite et à l'état ecclésiastique ; dans la magnifique floraison des Œuvres catholiques et sociales de toute sorte (associations, fraternités, congrès, cercles, bonne presse, etc). Il y a dans toutes ces entreprises saintes et notamment dans le beau mouvement de notre Apostolat de la Prière et de la dévotion au Sacré-Cœur en Espagne, de grands signes d'espérance.

Pourquoi faut-il qu'en regard, surtout depuis la révolution de 1868, les détestables "idées modernes," les fausses libertés et l'exemple mauvais des autres nations continuent de faire, jusque dans la vieille foi catholique des cœurs espagnols, et souvent à leur insu, de redoutables brèches ? Danger d'autant plus menaçant qu'il est aggravé, comme en France, par de lamentables et profondes divisions entre les catholiques. Aussi bien, ici comme là, le souverain remède est-il offert, aux hommes de bonne volonté dans la soumission, mais entière et filiale, à toutes les directions, si salutaires et si sages, du Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

Et le Portugal, ce vaillant peuple qui se nomme par excellence *très fidèle*, n'a-t-il pas reçu lui aussi, de nos jours, sous le double rapport religieux et moral, de graves blessures ? Qu'il est pénible, à quiconque aime sincèrement ce beau pays, de comparer son état actuel aux jours fameux de son incomparable prospérité ? Alors, "quoique enfermé dans des bornes étroites à l'extrémité de la Péninsule ibérique, le Portugal, — dit sa Sainteté LÉON XIII — avait étendu son pouvoir en Afrique, en Asie, en Océanie, au point de n'être pas inférieur aux plus grandes puissances. Mais c'est qu'alors il se montrait plus désireux d'implanter le christianisme que d'accroître son empire. Au près de l'image des plaies de JÉSUS-CHRIST, qui était la bannière

populaire de la nation, vos ancêtres, ô Portugais, avaient coutume d'arborer, dans les batailles, la très sainte Croix sur leurs trirèmes, afin de montrer que leurs éclatantes victoires, dont la gloire dure encore, ils les remportaient non pas tant par la force des armes que par la vertu de cette Croix. (*Encyclique du 14 septembre 1886*).

Hélas ! combien, depuis le siècle dernier, le misérable philosophisme des Pombal et la tyrannie de l'abominable secte des Francs-maçons ont changé, en Portugal, la face des choses ! Il n'est guère aujourd'hui de pays, même hérétique ou idolâtre, où la Sainte Eglise catholique se voie plus étroitement garrotée et baillonnée, et cela sous prétexte de *libéralisme*, que chez la nation *très fidèle*. Là, les Ordres religieux qui étaient jadis la plus éclatante gloire du Portugal, sont dépouillés et proscrits ; là, les biens des églises sont livrés au pillage officiel et l'irrégion va se propageant.

Et cependant, malgré tout, l'antique foi portugaise demeure au sein des masses populaires ; et spécialement par notre Apostolat de la Prière, la dévotion au Sacré-Cœur jette, en ce moment, un éclat de plus en plus vif.

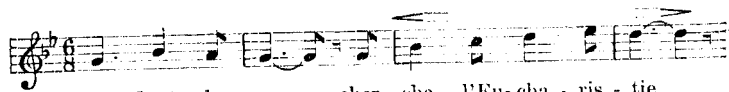
Que nos prières unanimes se fassent donc plus ardentes, à la veille de l'année Jubilaire de notre sainte Ligue, et elles obtiendront à ces deux généreux peuples, l'Espagne et le Portugal, un accroissement de foi pratique et d'activité féconde, qui sera pour eux, il est permis de l'espérer, le commencement d'une ère nouvelle.

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour ces Eglises d'Espagne et de Portugal, si glorieuses et méritantes, afin qu'elles gardent le rang d'honneur que leur assigne un admirable dévouement à tous les intérêts de votre culte et de votre règne. Ainsi soit-il.

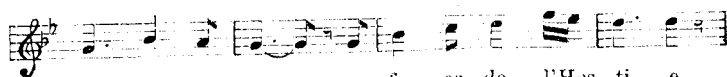
# Amende Honorable au Sacré-Coeur.



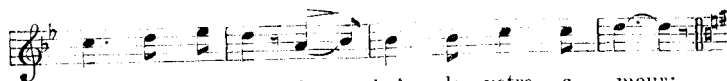
Vous dont le cœur cher - che l'Eu - cha - ris - tie,



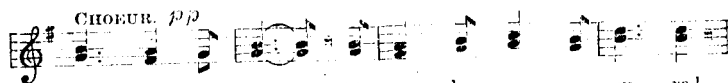
Dès le ma - tin, aux pre - miers feux du jour;



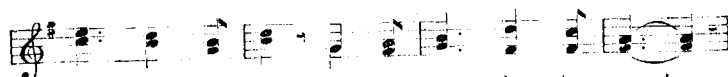
Vous qui trou - vez au foy - er de l'Hos - ti - e



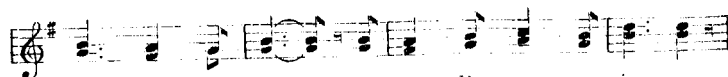
Le feu sa - cré dont brû - le votre a - mour:



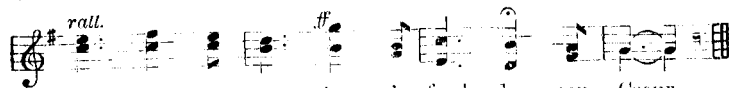
Ai - mons Jé - sus! Ai - mons - le sans me - su - re!



Car des Ju - das vont bai - ser le Sau - veur!



Et ce bai - ser de leur lè - vre par - jur - re



Va s'im - pri - mer jus - qu'au fond de son Cœur.

- 2.— Quand, chaque jour, les élans de votre âme  
Près de l'autel vous ramènent encor;  
Quand votre cœur tout brûlant de sa flamme  
De sa prière épanche le trésor:  
Aimez Jésus! aimez-le sans mesure!  
Car des chrétiens délaissent le Sauveur  
Et l'abandon que sa tendresse endure  
Verse le fiel jusqu'au fond de son Cœur.

- 3.—Vous qui, le soir, loin du bruit de la terre,  
Venez prier au pied du saint autel,  
Vous qui goûtez dans l'heureux sanctuaire  
La paix de l'âme et les charmes du ciel :  
Aimez Jésus ! Aimez-le sans mesure !  
Car des ingrats blasphèment le Sauveur ! . .  
Et cette voix qui lui jette l'injure  
Va retentir jusqu'au fond de son Cœur ! . . .
- 4.—Quand le sommeil enveloppe les mondes  
Et qu'ici-bas tout semble reposer,  
Vous dont le cœur au sein des nuits profondes  
Près de l'autel veille sans se lasser,  
Aimez Jésus ! aimez-le sans mesure  
Car des bourreaux meurtrissent le Sauveur  
Et de leur coups la noire meurtrissure  
Va le blesser jusqu'au fond de son Cœur
- 5.—Ange du ciel, dont les harpes mystiques  
Du Saint des saints chantent la majesté,  
Vous qui portez dans vos cœurs séraphiques  
Tout un foyer d'immense charité :  
Aimez Jésus ! aimez-le sans mesure,  
Car de son temple on chasse le Sauveur,  
Et la grandeur de l'infâme souillure  
Porte l'effroi jusqu'au fond de son Cœur
- 6.—Mère de Dieu, toi qui sur le calvaire  
Connus des Juifs l'affreuse dureté,  
Toi dont l'amour a sondé le mystère  
Du Cœur divin par le fer dilaté,  
Fais que nos cœurs en aimant sans mesure,  
De tant d'affronts consolent le Sauveur,  
Et que l'amour à travers la blessure  
Pénètre aussi jusqu'au fond de son Cœur.

(Paroles du P. GUÉRON—Musique de F. de Rubia)

---

Ce cantique est tiré de notre RECUEIL, DE CANTIQUES, à l'usage des Associés de la Ligue et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. (Brochure de 64 pages, grand in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts. l'unité.)

Cette collection de beaux cantiques au Sacré-Cœur, au S. Sacrement, à la Sainte-Vierge, etc., arrangés avec soin pour 2 ou 3 voix égales, est fort appréciée, croyons-nous, pour les réunions des Associés. De plus, son prix modique la met à la portée de tous.

---



## Le Petit Soulier d'Or de l'Enfant-Jésus

RÉCIT ENFANTIN

I

### LE PETIT BATELEUR



ÉCIDÉMENT, je ne vous accompagne pas.

— Eh bien ! à un autre tantôt, Gus ; pour nous, nous nous retirons à l'Auberge du Coq ; voici la nuit, nous allons trouver Maître Guillaume aiguisant ses griffes d'oiseau de rapine pour s'emparer de nos misérables gains.

— Dieu vous garde ! Moi, je n'ose pas me présenter devant Maître Guillaume, les mains vides.

— Et qu'espères-tu gagner à une heure si avancée ?

— Dieu le sait !

Ce dialogue avait lieu dans un groupe varié et pittoresque d'enfants et de bateleurs, joueurs d'instruments et comédiens ambulants, chantres vagabonds d'Iliades populaires.

Le lieu de la scène était un carrefour où se croisaient des rues étroites et tortueuses, en Flandre, dans une des villes les plus ravagées, tout récemment encore, par suite de leurs insurrections fréquentes contre la domination espagnole. Ces bons flamands avaient surtout bien souffert des outrages et des vexations dont ils avaient été l'objet de la part des troupes hérétiques.

Les esprits étaient encore surrexcités ; et, comme on dit, on n'avait guère le cœur à la musique. Aussi, rien d'étonnant si nos interlocuteurs n'avaient, en général, retiré qu'un

léger profit de leurs talents respectifs. Ils s'en allaient donc, tristes, prendre leur repos sur un méchant grabat dans une auberge des environs, après avoir payé à leur chef, Maître Guillaume, l'odieuse contribution qu'il prélevait sur le fruit de leurs sueurs.

Mais celui qui, plus chagrin, plus triste et plus désespéré, demeurait là, seul, regardant s'éloigner ses compagnons de vie errante, était le petit bateleur Gustave, que tous appelaient Gus, ou, par allusion à la noblesse de son origine, "le damoiseau."

Le chef de la bande l'avait dérobé à sa famille dix ans auparavant, l'enfant avait alors cinq ans à peine. Il le conduisit avec sa troupe par divers pays ; il fit subir au pauvre petit toutes sortes de mauvais traitements pour lui apprendre à toucher le luth et à chanter de sa voix angélique des chansons de gestes, des chants d'amour et même des cantiques. Ainsi devait-il varier ses chants suivant que l'on se trouvait avec des gens de guerre, ou qu'on apercevait une dame derrière quelques jalousies, ou qu'on demandait l'aumône à quelque abbaye ou monastère retiré.

Et en vérité, jusqu'au maintien et aux plus simples mouvements de Gus, jusqu'à la façon de porter son costume pittoresque, tout dénotait en lui une origine distinguée, tout montrait qu'il n'appartenait nullement à la race vilaine de ses compagnons de fatigues.

Un jour, un page de son âge et de sa taille, dont il avait excité la compassion, lui avait donné un vieux pourpoint de soie cramoisie avec un petit manteau vert de mer passé avec le temps au vert bouteille. Gus, pour son compte, s'était fait avec des morceaux de velours noir qui avaient déjà perdu leur lustre, une gracieuse casquette qui assujettissait sa blonde et abondante chevelure : il l'avait ornée d'une blanche plume de cygne trouvée sur les bords d'un étang. Des hauts-de-chausses rapiécetés en divers endroits, des chaussures grises dont l'extrémité percée commençait à découvrir le bout du pied, complétaient le singulier costume

de notre petit trouvère. Il faut ajouter qu'il portait un luth suspendu à son épaule par une espèce de bandoulière.

L'on voit rarement une physionomie plus agréable que celle de notre petit page, des yeux plus intelligents et plus doux que les beaux yeux bleus de notre "damoiseau." Et en réalité, le pauvre enfant était, par les qualités de son âme, digne d'un meilleur sort.

Les mœurs grossières et obscènes de ses compagnons lui causaient tant de répugnance qu'au moment même où nous avons fait sa connaissance, il était résolu de fuir à tout jamais loin d'eux, mettant sa confiance dans la divine Providence et dans le secours de la B. V. MARIE.

Aussi, quand il eut perdu de vue les bateleurs, il se glissa dans un labyrinthe de rues et de ruelles, et se dirigea vers l'Église de Notre-Dame pour implorer sa protection : il entra dans le vaste sanctuaire par une porte latérale, sans être remarqué, cachant soigneusement son luth dans les plis de son manteau.

Que dit à la Bonne Vierge, le pauvre enfant, dans cette église déserte ? Combien de temps resta-t-il absorbé dans les prières apprises en de meilleurs jours sur le sein de sa mère ? personne ne le saurait dire ; Gus lui-même ne le savait. Mais quand il se leva pour sortir, il se trouva au milieu des ténèbres, entièrement seul : la peur le saisit, il se met en quête de sortir du temple, il court à toutes les portes... mais en vain... toutes étaient fermées. Il était le prisonnier de la Sainte-Vierge.

## II

### UNE NUIT D'ÉMOTIONS

Notre Gus resta longtemps perplexe : il pensa à crier, mais il n'osa, dominé par cet imposant silence. Il pensa à se cacher lui et son luth, son compagnon inséparable, dans un coin de quelque chapelle, mais la frayeur paralysait ses pas, et l'obscurité ne lui permettait pas de bien distinguer les objets qui l'entouraient.



Cependant peu à peu ses yeux s'accoutumèrent aux ténèbres percées çà et là par les faibles lueurs de quelques lampes : les unes étaient suspendues aux chapelles latérales, deux autres, d'une grande richesse, placées devant le maître-autel, illuminaient de leurs pâles reflets la statue de la sainte Vierge portant dans ses bras l'Enfant-JÉSUS.

Je ne puis fuir, se dit Gus à lui-même, il me faut bien passer la nuit ici et puis dormir un peu. Quand l'aube paraîtra, aussitôt que les portes seront ouvertes, vite je me glisserai dehors sans être vu, et je fuirai à toutes jambes loin de cette bande de compagnons impies ; je m'en irai par la terre du bon Dieu à la recherche de mon pays, à la recherche de mes parents, de ma mère chérie... ah ! la reverrai-je ?...

Pendant que son esprit était occupé de ces pensées, le pauvre petit bateleur se dirigea vers l'un des confessionaux, le plus proche : dans l'un des angles il déposa son luth avec beaucoup de précautions, se coucha lui-même le mieux qu'il put, fit le signe de la croix, s'enveloppa de son manteau, ferma les yeux et attendit le sommeil.

Mais le sommeil ne vint pas. Les terreurs et l'épouvante que lui causait sa singulière situation allait toujours en augmentant. Et il lui semblait entendre au loin, au fond de l'église, comme des pas silencieux qui s'approchaient de lui ; peut-être l'avait on découvert et venait-on se saisir de lui comme d'un voleur sacrilège. Enfin tout tremblant et le front baigné d'une sueur froide il se leve sur son séant : il était certain que quelque chose avait passé et repassé en l'effleurant de ses ailes ; et en effet, il ne se trompait pas, les chauves-souris abondaient.

Gus se dresse sur ses pieds, résolu de chasser ses terreurs puérides. Comme il arrive à ceux que la peur envahit au milieu des ténèbres, il lui vint à l'esprit de chanter ; il pensa en même temps qu'il ne pouvait mieux faire que d'adresser ses chants à la Bonne Vierge dont la puissance pouvait le délivrer de tout mal dans cette nuit d'angoisse longue comme une éternité.

Il prend donc son luth, l'accorde, s'avance devant l'autel de MARIE, et prélude à un cantique par un arpège délicieux.

Sa main était tremblante et son cœur palpitait d'une vive émotion. Il leve les yeux vers l'image sainte : il lui sembla que la Sainte Vierge lui souriait comme pour l'inviter à chanter.

Jusque là Gus n'avait pas remarqué combien belle était sa Mère des cieux, ni la magnifique parure du petit JÉSUS qu'elle soutenait sur son bras gauche. La Vierge avait le front ceint d'une riche couronne. Le divin Enfant en portait une aussi en or et en pierres précieuses, il était vêtu d'une petite robe du brocart le plus exquis, festonnée de passements d'un grand prix et enrichie de tissus de perles. La piété naïve des fidèles était allée jusqu'à mettre aux pieds du divin Enfant des petits souliers d'or attachés par des rubans de soie et ornés de pierreries.

Il semblait à notre petit trouvère que vraiment l'Enfant-JÉSUS et sa divine Mère lui souriaient et l'invitaient même des yeux à chanter. Alors, s'accompagnant de son luth, il commença d'une voix très faible et tremblotante par suite de l'émotion qu'il éprouvait, mélange de crainte, de respect et d'affection, il fit monter jusqu'aux voûtes du temple la belle mélodie dont voici quelques strophes :

Aux ronces du buisson le rossignol divin  
A confié son nid tout au bord du chemin.  
O Sainte MARIE  
Patronne chérie,  
O Mère d'amour,  
Je cherche un nid meilleur, à l'abri du vautour.

Dans les jardins riants, au milieu de la plaine,  
Je crains l'affreux oiseau, le serpent qui se traîne :  
Mère, vers ton sein  
De tendresse plein  
Mon amour m'entraîne :  
Je veux bâtir mon nid bien haut, loin de la plaine.

Petit oiseau sans nid, au ramage plaintif,  
C'est vers toi que je vole, errant et fugitif.  
Où ! merci, ma mère !  
Toi, de ma misère  
Et de mon malheur  
Tu t'es émue : mon nid, je le trouve en ton cœur.

---

Tout le temps que Gus chanta ainsi, ses yeux demeurèrent constamment fixés sur ceux de la Sainte Vierge. Tout à coup il se tait, pris d'une religieuse terreur : il observe que la madone non seulement le regarde et lui sourit, comme si elle était animée, mais qu'elle se meut dans sa niche. Elle se meut, oui, impossible d'en douter !

Les grandes dames avaient coutume de jeter de leurs fenêtres au petit bateleur quelque pièce de monnaie pour prix de ses chants : la Vierge MARIE faisant de même, avec sa main droite déchaussa le pied gauche du divin Enfant et jeta à son trouvère, en guise d'aumône, le petit soulier d'or. Si Gus, un moment, ne put en croire ses yeux, il dut se rendre quand il entendit le petit soulier tomber sur l'autel avec un bruit métallique, quand il put le recueillir, le baiser, arroser de ses larmes de reconnaissance et d'amour le petit soulier d'or de l'Enfant JÉSUS.

### III

#### LES ANGOISSES DE LA MORT

Les flots de la populace allaient toujours montant, inondant les rues et les places de la ville flamande. Les cris, les phrases entrecoupées, les clameurs qui remplissaient l'air étaient les indices de la fureur qui bouillonnait dans les cœurs blessés en ce qu'ils avaient de plus cher, blessés dans leur foi. Il n'y a rien de plus irrésistible qu'un peuple furieux, attaqué dans sa religion : ces flamands, même les plus méchants, aimaient leur Vierge plus que leurs yeux. Les officiers de la justice aidés de quelques soldats qu'ils avaient appelés à

leur secours, eurent beaucoup de peine à repousser les assauts de la multitude dechainée qui voulait à tout prix leur arracher des mains leur prisonnier.

— A mort ! à mort ! — vociféraient les uns.

— Au bûcher ! au bûcher ! — hurlaient les autres — ce doit être quelque avorton d'enfer, quelque fils d'hérétique, de ceux qui outragent la Vierge.

— Ce doit être quelque démon — criait une vieille qui, elle, en avait bien la figure.

— Regardez-le donc, ma commère — répliquait une autre — regardez-le donc avec sa figure d'ange ; ça se donne l'air que ça veut ces bateleurs hypocrites.

— Il a commencé de bonne heure son métier de voleur d'église, celui-là.

— Oui, mais il le finira vite, il voit son dernier jour.

— Oui, oui, pas de vipères ; à mort les vipères !

— Il a osé dire, l'effronté menteur, que la Vierge lui avait donné le petit soulier d'or.

— Libre passage à la justice — criaient les soldats.

— Au gibet ! au bûcher !

— Comment voulez-vous qu'on le condamne sans l'entendre ? Pourquoi ne pas croire ce qu'il dit ? La Statue de la Vierge est trop élevée pour que ce malheureux ait pu y atteindre.

— Ces canailles de bateleurs et de saltimbanques grimpent partout comme des singes ; ils sont capables de tout. Qu'il meure ce chien de juif, cet avorton d'hérétique !

— Messieurs, libre passage à la justice.

— Qu'on le brûle, qu'on le brûle avec le luth qui pend à son épaule.

— Messieurs, libre passage, que nous allions lui faire subir la question.

— Oui, à la question ! qu'il déclare ses complices !

— A la roue ! au supplice ! vociférait, hurlait avec une joie cruelle la multitude se ruant en avant du groupe des sbires et des soldats au milieu duquel marchait notre damoiseau, notre petit bateleur, Gus.

Ce qui était arrivé, il n'est pas difficile de le conjecturer. Avec la naïveté, la franchise ingénue propre au jeune âge, Gus s'était présenté le lendemain, avec son petit soulier d'or, à l'une des boutiques du quartier des orfèvres. Il demanda en retour ce qu'on voudrait bien lui donner : pour lui, il aurait toujours assez pour réaliser le rêve qu'il caressait d'aller à la recherche de la maison paternelle. L'orfèvre, excellent catholique, dissimulant ses soupçons et pour mieux assurer le succès de son dessein, lui donna une bonne quantité d'argent et le laissa partir.

Gus avait à peine fait quelques pas qu'il tomba entre les mains des sbires. Ceux-ci ne se donnèrent pas pour satisfaits de ses réponses. Le peuple commença à s'attrouper. Il apprit vaguement ce qui s'était passé, en défigura le récit, l'exagéra tellement que bientôt se répandit partout, avec la rapidité de l'éclair, la nouvelle qu'une troupe de saltimbanques et de voleurs avaient dépouillé de ses ornements précieux Notre-Dame leur bonne Vierge.

La rumeur parvint jusqu'à l'Auberge du Coq : tous les compagnons de Gus jugèrent prudent de se disperser, semblable à une volée de moineaux au bruit d'une détonation. Cet incident confirma les soupçons : il ne fut pas besoin d'autre preuve. Le peuple était en fureur : on crut plus d'une fois que, sans autre forme de procès, il mettrait en pièces sa victime. Le pauvre Gus tremblait comme une feuille : les tourments de la question l'attendaient, ses membres délicats seraient disloqués ; peut-être la force de la douleur l'obligerait à affirmer ce que voudraient ses bourreaux, même pour sa propre condamnation.

La populace, dont les flots allaient grossissant à chaque rue nouvelle, devenait de plus en plus furieuse. Mais surtout à la vue de l'Eglise de Notre-Dame qui se trouvait sur le passage, les cris d'indignation et de rage furent tels que Gus et les soldats eux-mêmes craignirent pour leur vie. Alors une inspiration mystérieuse illumina l'esprit de Gus et lui donna la force de crier : " De grâce ! avant de me

mettre à mort, laissez-moi voir la Sainte-Vierge une dernière fois."

Singulières alternatives de la multitude changeante !

— Oui, oui, qu'il entre ! qu'il entre ! — crièrent mille voix.

— Qu'il chante ! qu'il chante ! — crièrent les autres avec un raffinement de cruauté.

Et le pauvre enfant murmurait en gémissant : Oui je dirai à la Sainte-Vierge ma dernière prière, je lui chanterai mes derniers adieux.

#### IV

##### LES ADIEUX A LA VIERGE

La multitude inonda en un instant les nefs spacieuses de l'Église de Notre-Dame. Impossible de contenir dans l'ordre et le respect cette mer agitée de têtes exaltées, de cœurs indignés.

A la prière de Gus, les archers de police et les soldats le conduisirent plus mort que vif devant l'autel de MARIE. La foule se pressait de ce côté, pour mieux voir le divin Enfant dans les bras de sa Mère, avec son petit pied gauche à nu. En ce moment, les timides accords d'un luth se firent entendre.

Notre petit bateleur préludait au même chant que la nuit précédente : quelque chose disait au cœur de Gus qu'il devait le répéter en guise d'adieux à Notre-Dame. Et bien qu'il se sentit plus d'envie de pleurer que de chanter, dominant sa profonde émotion, il commença la première strophe.

Sa voix avait quelque chose de surhumain. Il avait l'air d'un ange, mais d'un ange sur les lèvres duquel étaient à la fois la mort et l'espérance.

Quel contraste cruel entre sa situation et ces premiers vers !

Aux ronces du buisson le rossignol divin  
A confié son nid tout au bord du chemin :

Pauvre petit rossignol que l'aiglon terrible avait surpris  
au milieu de ses trilles mélodieux !

Avec quelle explosion de tendresse et de confiance il chanta :

O Sainte MARIE  
Patronne chérie,  
O Mère d'amour,

Je cherche un nid meilleur à l'abri du vautour.

Le pouvoir magique de ces accents subjuguait la foule : il régnait un silence imposant ; il semblait qu'il n'y eût personne dans le saint temple et que l'on pût même entendre battre le cœur du pauvre enfant. L'émotion allait toujours grandissant dans l'auditoire.

La douce voix de Gus et ses larmes qu'il ne pouvait plus contenir, produisirent dans ces cœurs une secousse électrique et une attraction irrésistible vers la Vierge.

Dans les jardins riants, au milieu de la plaine  
Je crains l'affreux oiseau, le serpent qui se traîne :  
Mère, vers ton sein  
De tendresses pleines  
Mon amour m'entraîne :

Je veux bâtir mon nid bien haut, loin de la plaine.

Dans tous les cœurs s'était éveillé un présentiment confus de quelque chose de merveilleux, de grand.

Alors n'ayant plus la force de soutenir son luth, avec des accents qui semblaient être des soupirs et des sanglots de l'âme, Gus poussa vers la Vierge ces derniers cris :

Petit oiseau sans nid, au ramage plaintif,  
C'est vers toi que je vole, errant et fugitif.  
Oh ! merci ma Mère !  
Toi, de ma misère  
Et de mon malheur

Tu t'es émue : mon nid, je le trouve en ton cœur.

Un cri de mille voix, un cri unanime, immense sortit de toutes les poitrines. Tous, oui tous avaient vu de leurs yeux la Vierge étendre son bras droit, ôter du pied de l'Enfant-JÉSUS l'unique soulier qui lui restait, et le jeter à l'infortuné bateleur.

— Miracle ! miracle ! crièrent toutes les voix.

— Vive le chantre de la Vierge ! Vive ! vive l'enfant du miracle ! — exclamaient tous ces Flamands avec un enthousiasme indescriptible.

— Ah ! quel ange du ciel ! — criaient les femmes.

— Bénie soit celle qui lui a donné le jour.

— Le pauvre petit ! dire qu'on allait le mettre à mort !

— Vive ! vive la Vierge !

Et cent bras vigoureux se saisirent de Gus, se disputant l'honneur de le porter, le tirèrent hors de l'Eglise au milieu des acclamations et des cris d'allégresse, et le promenèrent par toute la ville.

## V

### EPILOGUE

Inutile d'ajouter que les citoyens les plus distingués et les plus puissants voulurent honorer leurs demeures de la présence de notre petit bateleur, le caressant et le régaland à l'envie comme un fils bien-aimé. Et en toute vérité l'on peut dire qu'il fut l'enfant gâté de la Sainte-Vierge.

L'Evêque du diocèse ayant appris tout ce qui était arrivé à notre Gus, l'adopta, mit tout en œuvre, fit faire de nombreuses recherches, pour trouver sa famille. Un jour, enfin, jour mille fois heureux, il eut le bonheur de voir le père et la mère presser sur leur cœur le fils qu'ils croyaient mort ou perdu pour toujours.

La Sainte-Vierge ne fait pas les choses à demi. (*Du Messager espagnol du Sacré-Cœur.*)

---

### AUX PRIERES

A Saint-Simon de Rimouski, Dame Théophile MARCEAU. R. I. P.





## Sa Sainteté Léon XIII et l'Apostolat de la Prière.

UN DISCOURS DU PAPE.



ES pèlerinages du jubilé épiscopal de Sa Sainteté ont de nouveau fait leur apparition à Rome. Le 11 octobre, Léon XIII a reçu dans la grande galerie des Cartes géographiques un groupe nombreux de pèlerins de l'Apostolat de la Prière, venus à Rome sous la direction du R. P. Vitale, religieux barnabite, directeur de l'œuvre en Italie. Toujours plein de vigueur,

Léon XIII a fait son entrée au milieu des acclamations des pèlerins, qui tous, au nombre de 700 environ, avait placé sur leur poitrine le scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus. A ces pèlerins s'étaient joints environ 150 pèlerins de Milan, représentant les œuvres des cercles et comités diocésains milanais. Le pape a pris place au trône érigé au milieu de la galerie. Il était entouré des cardinaux Bianchi, de Ruggiero, Ruffo Scilla, Persico, Graniello et Mocenni.

Le R. P. Vitale s'est approché du trône et a lu une adresse italienne, dans laquelle il a exprimé l'espoir de voir la Ligue de la Prière, le rosaire à la main, remporter la victoire, obtenir le triomphe par celle qu'on appelle à juste titre : Notre-Dame des Victoires.

Le Saint-Père a répondu par un discours que voici :

Il est souverainement agréable et consolant pour Notre cœur paternel d'accueillir cette magnifique députation de l'Apostolat de la Prière, à laquelle Nous voyons unie avec plaisir une phalange d'élite de catholiques milanais, formant ensemble une digne couronne de fils autour de leur commun Père.

Conduits par la foi, animés par votre fervent dévouement envers le Siège apostolique, vous êtes venus Nous témoigner votre filiale affection et votre joie pour l'insigne faveur que Dieu Nous a accordée en prolongeant Nos jours jusqu'à célébrer cette année Notre Jubilé épiscopal. Cette nouvelle preuve de votre amour Nous reconforte et Nous dédommage admirablement de l'abandon où Nous ont laissé de nombreux fils dégénérés, mais toujours aimés, et de la haine gratuite avec laquelle d'autres Nous persécutent, Nous et l'Eglise.

Vous représentez ici une des associations les plus chères à Notre cœur, l'Apostolat de la Prière, plante nouvelle qui embellit et réjouit si grandement aujourd'hui le jardin du divin Jardinier. Bien que née récemment d'un humble germe, cette plante s'élève déjà à des proportions gigantesque et son ombre bienfaisante s'étend sur tout le monde chrétien, en réunissant autour d'elle d'innombrables multitudes de fidèles de diverses nations, unis tous ensemble dans une seule pensée, dans une commune intention et dans une même pratique de pieux exercices et de vertus chrétiennes.

Cela seul, sans compter d'autres mérites, suffirait pour vous assurer un titre spécial à Notre affection, car Nous avons toujours favorisé et encouragé votre société, et chaque mois Nous avons béni l'*intention* qui est périodiquement assignée à votre prière. Mais un autre motif accroît encore Notre affection envers vous, et c'est que vous n'êtes pas seulement les apôtres de la prière, mais d'une prière adressée au très Saint Cœur de Jésus ; et, partant, singulièrement propre à enflammer les âmes d'une dévotion que l'on peut dire aujourd'hui un caractère distinctif de l'Eglise, l'arche de son salut, le gage de son futur triomphe, le fondement de toutes nos espérances dans un avenir meilleur. En effet, d'après ce que Jésus lui-même daigna révéler à sa servante Marguerite-Marie Alacoque, le culte du Sacré-Cœur a été préordonné par Dieu même à guérir la plaie

capitale de la société moderne, l'*égoïsme*, cet égoïsme qui est l'idolâtrie de soi, ou le culte de la propre sensualité et du propre orgueil ; cet égoïsme qui se substituant à Dieu et se plaçant au-dessus de l'humanité rapporte tout à soi et usurpe tout ce qui appartient aux droits de Dieu, de l'Eglise et de l'homme individuel et social ; cet égoïsme enfin qui détruit tous les biens de la vie sociale et chrétienne, en combattant à la fois la religion et la morale, l'autorité et la loi, la propriété et la famille.

Or, est-il un moyen mieux fait pour vaincre que la puissance infinie de cette flamme d'amour qui, partant du Cœur très aimant de Jésus, a enflammé d'un heureux embrasement de charité le monde entier, en infusant au cadavre de la société païenne l'esprit d'une nouvelle vie morale et civile ? *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur ?* Mais la conservation des choses ne s'opère que par leurs mêmes principes générateurs. Et comme le principe générateur de la société chrétienne a été l'amour de ce Cœur divin, il faut que le même amour en soit le principe restaurateur. C'est un sentiment que Nous avons d'autres fois déjà exprimé ; le salut désiré doit être principalement le fruit d'une grande effusion de charité, de cette charité chrétienne qui est la synthèse de l'Évangile et le plus sûr antidote contre l'égoïsme de notre siècle. Cette charité a sa source dans le Cœur divin du Rédempteur, d'où elle jaillit pour le salut du monde.

Élevez donc vers Lui, très chers fils, votre prière, accompagnée de la pratique des vertus chrétiennes, afin que ce divin Cœur attire de nouveau à Lui une société qui, en grande partie, a divorcé d'avec Dieu. Ayez le plus grand soin d'en propager le culte dans vos familles et dans votre patrie ; et puisque la vraie dévotion ne peut ni ne doit jamais être désunie d'avec l'imitation, efforcez-vous de conformer vos cœurs à l'exemple de celui du Sauveur, de ce Cœur dont la vie mortelle fut une vie de sacrifice, comme l'est aussi sa vie sacramentelle, vie qui se résume toute dans

cette formule : rien pour lui comme homme, tout pour nous. Eh bien ! telle doit être aussi la vie de votre cœur, afin que chacun de vous puisse dire en toute vérité : Rien pour moi, tout pour Jésus !

De la sorte, votre prière unie à la pratique de l'imitation et soutenue par la méditation et par les mérites infinis de Jésus-Christ, sera d'une souveraine efficacité pour apaiser la justice divine, et obtenir de Dieu le retour de la société à Celui qui l'a rachetée par son sang et vivifiée par son amour.

Nous aussi, Nous élevons sans cesse la voix et les mains vers le ciel pour implorer les miréricordes divines sur le monde chrétien, et surtout sur cette terre chérie, si privilégiée de Dieu et riche en gloires immenses. On répond à Notre amour, hélas ! par l'ingratitude et la haine ; mais pour Nous, tout en soutenant avec constance et intrépidité les droits de l'Eglise et du Siège Apostolique, conformément à Nos devoirs sacrés, Nous ne cessons pas de prier, d'après le précepte de Notre divin Maître, pour Nos ennemis qui sont aussi les ennemis de Dieu, de la société et de la patrie. Daigne le Seigneur, qui a fait les nations guérissables, accueillir avec bonté nos communes prières et préparer au monde chrétien et à l'Italie des jours meilleurs.

Cependant, comme gage des plus insignes faveurs du ciel, nous accordons du fond du cœur la Bénédiction apostolique à vous et à tous les associés du grand Apostolat de la prière, ainsi qu'à la phalange d'élite des bons Milanais ici présents et à vos familles.

---

## NECROLOGIE.

*Montréal* : Dame Lionel FOUCHER, née Georgiana HÉNAULT.—Delle Alice GARAND, Zél.—*Québec* : Marie-Aimée TURCOT, Zél.—*S. Augustin de Portneuf* : Dame Georges ROCHETTE.—*Holyoke* : Dlle Malvina BENOIT, Zél.

R. I. P.



## LE CATÉCHISME DU SACRÉ-CŒUR.

(CHAPITRE QUINZIÈME, *Suite : voir p. 348.*)

Q.—Un Associé qui a été agrégé par un Zélateur ou une Zélatrice est-il dès lors reçu dans l'Apostolat ?

R.—Oui ; et il commence aussitôt à avoir droit aux indulgences et aux privilèges de la sainte Ligue. Il est cependant très convenable qu'il se présente, s'il le peut, au Directeur local personnellement. C'est pour cela que l'on devrait avoir dans tous les Centres, de temps en temps, les réceptions publiques, dont on trouvera le Cérémonial dans le Manuel de la sainte Ligue.

Q.—Les Billets d'admission sont-ils les mêmes pour les diverses Branches de l'Apostolat ?

R.—Rigoureusement parlant, on pourrait se servir du Billet ordinaire d'admission pour toutes les Branches de l'Œuvre, mais, en pratique, l'on préfère donner à la *Ligue des hommes* et au *Régiment des Cadets du Sacré-Cœur* un Livret spécial d'admission, dans lequel se trouvent exposées plus en détail les Pratiques, les Promesses et l'organisation qui leur sont propres.

---

### CHAPITRE SEIZIÈME

#### I. ORGANISATION DE L'APOSTOLAT DANS LES PAROISSES

Q.—Qu'entendez-vous par *organisation* de l'Apostolat ?

R.—J'entends la constitution du corps des Zélateurs ou des Zélatrices et la formation des Conseils de l'Œuvre.

Q.—Cette organisation est-elle bien importante ?

R.—Oui ; elle est la vie de l'Œuvre ; c'est par elle que les Associés s'unissent et que, par là, la puissance de la sainte Ligue s'accroît : aussi devrait-on instituer des Conseils de Zélateurs ou de Zélatrices partout, et jusque dans les plus petites localités. C'est précisément parce que l'on a négligé cette organisation que la sainte Ligue n'a pu se soutenir longtemps dans quelques paroisses.

Q.—Est-il nécessaire que le Conseil de l'Apostolat soit toujours distinct des autres Conseils qui peuvent exister dans la paroisse ou la maison d'éducation ?

R.—Non ; cela n'est pas nécessaire ; car le propre de la sainte Ligue n'est pas de se mettre fièrement à côté des autres Œuvres et d'y revendiquer sa place distincte, mais bien de les pénétrer, de se cacher sous leur propre organisation, afin de leur infuser son esprit apostolique et de leur communiquer ses nombreuses indulgences.

Q.—Comment pourrait-on procéder, s'il y avait un Conseil de Congrégation, par exemple, parfaitement constitué dans la paroisse ?

R.—On pourrait lui demander de se charger de l'administration des affaires de l'Apostolat, de lui fournir des Zélateurs ou des Zélatrices, selon le cas. Ces nouvelles fonctions entreraient bien dans l'esprit des Congrégations de la Sainte-Vierge, dont les membres sont censés être remplis de zèle pour le salut du prochain.

Q.—Est-ce que, dans ce cas, les Zélateurs Congréganistes ne devront enrôler que des Congréganistes dans la sainte Ligue ?

R.—Non : ils tâcheront, plutôt, d'admettre toutes les personnes de la paroisse ou de la maison d'éducation ; ils auront par là même un champ magnifique pour faire le bien, et leur Congrégation y acquerra certainement une influence prépondérante.

Q.—Est-il cependant généralement préférable d'instituer un Conseil distinct pour l'Apostolat ?

R.—Oui ; surtout dans les grandes paroisses, afin d'être

plus sûr d'attirer dans la Ligue la masse des paroissiens qui n'aimeraient peut-être pas à marcher sous l'égide des Congréganistes, ou parce que ceux-ci auraient déjà assez à faire dans leur propre Association.

## II. FORMATION DES CONSEILS DE L' APOSTOLAT DANS LES PAROISSES

Q.—Combien y a-t-il de Conseils de l'Apostolat ?

R.—Il y en a deux, savoir : le *Conseil d'administration* et le *Conseil général*.

Q.—De qui se compose le Conseil d'administration.

R.—Il se compose du Directeur local et des Officières. (1)

Q.—De qui se compose le Conseil général ?

R.—Il se compose du Conseil d'administration et des simples Zélatrices.

Q.—Quelles sont les Officières de l'Apostolat ?

R.—Ce sont les Présidentes, la Secrétaire, la Trésorière et leurs Assistantes, si besoin il y a.

Q.—Par qui les Présidentes sont-elles choisies ?

R.—Le Directeur peut les choisir lui-même, s'il le désire. Ordinairement, cependant, il préfère les faire élire par les dames et les demoiselles de la paroisse convoquées à cette fin en assemblée générale.

Q.—Comment se fait cette élection ?

R.—On peut la faire de la manière suivante :

Après avoir obtenu du Directeur diocésain ou, à son défaut, du Directeur supérieur, un Diplôme d'agrégation de la paroisse à l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de JÉSUS, le Directeur local donnera ou fera donner à toute la paroisse une ou plusieurs instructions sur la nature, le but, les pratiques, les avantages, etc., de la sainte Ligue. Il convoquera alors une assemblée générale des dames et des demoiselles, afin de procéder à l'élection des Présidentes.

(1) Pour plus de commodité, nous ne parlerons ici que des Conseils de Zélatrices, vu que se sont ordinairement les dames et les demoiselles qui s'occupent plus spécialement de l'Œuvre générale de l'Apostolat dans les paroisses, quoiqu'il y ait aussi des Conseils de Zélateurs ; mais ces derniers Conseils sont formés à l'instar de ceux dont nous parlons ici.

Il aura soin de bien faire remarquer qu'on ne doit proposer pour cet office que des personnes actives, influentes, recommandables par leur sens droit, leur charité et leur esprit profondément chrétien.

Il invitera ensuite chacune des personnes présentes à venir lui donner le nom de la personne qu'elle pense être la mieux qualifiée pour remplir la charge de Présidente ; il enregistrera les votes à mesure qu'ils seront donnés, en écrivant sur une feuille de papier chaque nouveau nom proposé, et en le faisant suivre d'autant de points qu'il aura été donné de votes en sa faveur.

La personne qui aura réuni le plus de suffrages sera déclarée Présidente, par le Directeur, s'il l'approuve ; la deuxième sur la liste sera première Vice-Présidente, et la troisième, deuxième Vice-Présidente.

Q.—Par qui la Secrétaire et la Trésorière sont-elles choisies ?

R.—Par le Directeur et les Présidentes.

Q.—Comment se fait la nomination des Zélatrices ?

R.—La nomination des Zélatrices appartient de droit au Directeur, qui, cependant, prend ordinairement l'avis des Officières sur le choix à faire. On commence par diviser la paroisse par arrondissements, à chacun desquels est préposée une des Présidentes, puis l'on nomme, au sein de chaque arrondissement, autant de Zélatrices que l'on espère y trouver de Quinzaines d'Associés. La Secrétaire a soin de faire une liste exacte des Zélatrices ainsi nommées et d'en remettre une copie au Directeur et à chacune des Officières. Le Directeur proclame à la prochaine réunion de la paroisse, les noms des Zélatrices élues et tient en temps opportun une réunion générale de ces personnes pour leur expliquer leurs devoirs respectifs et leur faire remettre les matériaux nécessaires à l'enrôlement des Associés.

(*A suivre.*)





## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière,

### LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces nouveaux Centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition de nous envoyer, dans le cours de l'année, les noms de ceux qu'ils agrègent.

DIOCÈSE DE LONDON, Ont. : la paroisse de Drysdale.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL : Sainte-Dorothée.

DIOCÈSE DE PORTLAND, É. U. : l'Hôpital canadien de Lewiston.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE : le Collège de Saint-Georges de Henryville. — Saint-Alphonse de Granby.

## TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS.

### SOMME DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER.

Actes de charité . . . . .	110610	Heures-Saintes . . . . .	3290
Actes de mortification. . . . .	376098	Lectures de piété . . . . .	13159
Chapelets . . . . .	279511	Messes célébrées . . . . .	94
Chemins de Croix . . . . .	29462	Messes entendues . . . . .	323727
Communions sacramen- telles . . . . .	48689	Œuvres de zèle . . . . .	18551
Communions spirituelles. . . . .	92107	Œuvres diverses . . . . .	116483
Examens de conscience . . . . .	58809	Prières diverses . . . . .	539892
Heures de silence . . . . .	225175	Souffrances ou afflictions. . . . .	369568
Heures de récréation . . . . .	143803	Victoires sur ses défauts . . . . .	489075
Heures de travail . . . . .	201068	Visites au S. Sacrement . . . . .	154641
		<b>SOMME GÉNÉRALE . . . . .</b>	<b>3593812</b>

FEUILLES pour enregistrer les *Intentions particulières* et les *Œuvres du Trésor du Cœur de Jésus* : 15 cts le 100.—LIVRET JOURNALIER DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS et des Intentions particulières, contenant, 1.—des instructions pratiques sur le *Trésor* et les *Intentions particulières*; 2.—Des blancs spéciaux pour enregistrer pendant un an chacune des œuvres du *Trésor* et 3.—une feuille d'Intentions pour chaque mois de l'année.—Belle brochure de 48 pages, avec couverture ornée d'une image du Sacré-Cœur : 25 cts la douzaine. S'adresser aux Bureaux du MES-SAGER.—Tous nos Associés devraient avoir ce précieux LIVRET et s'efforcer d'apporter chacun son contingent au *Trésor* ou *Bouquet spirituel* que nous offrons chaque mois au divin Cœur de notre Sauveur. C'est là une des plus fructueuses pratiques de la vie chrétienne et un excellent moyen de perfection.



## NOS MARTYRS CANADIENS.

### NOUVELLES FAVEURS

**Windsor Mills.**—Soulagement obtenu dans un violent mal de dents par l'application des reliques des PP. Martyrs.

**Ste. Brigide de Montréal.**—Un enfant de 13 ans est guéri d'une attaque de rhumatisme articulaire au moyen des reliques des martyrs canadiens.

**Montréal.**—Ma mère était malade depuis l'automne 1892, c'est-à-dire depuis plus de six mois. Des faiblesses de plus en plus alarmantes mettaient à tout moment sa vie en danger. Le médecin, que je fis consulter à ce propos, me fit réponse que si ces faiblesses continuaient à revenir, *il ne répondait de rien*. Là-dessus je suggérai à ma mère de commencer une neuvaine à nos martyrs canadiens. Nous la commencâmes ensemble le jour de l'Ascension. Dès la fin de la neuvaine une lettre m'annonçait un mieux sensible, et aujourd'hui je reçois une seconde lettre m'apprenant que ma mère a pu faire sa première sortie. Elle n'avait pas pu affronter l'air extérieur depuis le 8 décembre dernier. L'intercession des PP. Brébeuf, Lalemant et Jogues me paraît ici tout évidente et je les remercie pour leur intervention miraculeuse. Honneur, amour et reconnaissance à ces célestes bienfaiteurs. (*La suite prochainement.*)

### Actions de grâces au Sacré-Cœur.

Le chiffre des faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat et pour lesquelles on nous demande des actions de grâces a été le mois dernier de **2,819**. — Des rapports spéciaux à ce sujet nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Beauharnois* : Le Sacré-Cœur m'a guéri radicalement d'une surdité assez avancée provenant de forts bourdonnements aux oreilles que la science médicale n'avait pu faire

disparaître. J. A. P.— La guérison de mon frère malade. E. P.— *Berthierville* : guérison d'une attaque de l'asthme. — *Chêneville* : une guérison. D. F. L. — *Joliette* : une dame recouvre, par la miséricorde du Sacré-Cœur, assez de santé pour pouvoir vaquer à ses occupations et obtient plusieurs faveurs spirituelles. C. A. C.— Une faveur temporelle. M. F.— *L'Assomption* : une guérison.— Une situation obtenue.— Plusieurs autres faveurs remarquables. — *Montréal* : une guérison. A. R.— Protection visible du Sacré-Cœur accordée aux enfants d'un Orphelinat durant l'année 1892-1893.— Une personne frappée de paralysie recouvre la parole avant de mourir, sur la promesse que l'on fait de le faire publier.— *Rimouski* : une faveur temporelle. D. R. P. C. — *Saint-Albans, Vt.* : une guérison. M. M. L.— *Sainte-Anne des Plaines* : " Un petit enfant était atteint du croup ; on lui mit un scapulaire du Sacré-Cœur et après quelques minutes il se sentit mieux ; je lui mis ensuite ma croix médaille ; il la baisa plusieurs fois en souriant, s'endormit et reposa toute la nuit ; il put, le lendemain, jouer toute la journée. M. B. — *Saint-Eugène, O.* : guérisons et grâces particulières.— *Saint-Jérôme* : une faveur temporelle. M. D. — *Saint-Louis de Gonzague* : une grâce temporelle.— *Sainte-Rose de Laval* : le succès et le soulagement dans une opération chirurgicale pénible. L. H. — *Trois-Rivières* : une guérison.— *Woonsocket, R. I.* : une guérison.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

**N. B.** Nos lecteurs sont priés de s'adresser, soit directement aux éditeurs, soit aux libraires de Montréal, pour l'achat des ouvrages du Bulletin bibliographique. (1)

LE GÉNÉRAL CHANZY, par G. FÉLIX — Beau volume in-8 de 240 pages, illustré de 10 magnifiques gravures. — Alfred Cattier, éditeur, à Tours, France.

C'est l'histoire de celui qui ne fut pas seulement un grand homme de guerre, mais encore un grand citoyen et un grand chrétien ; c'est, de plus, un récit mouvementé de la fameuse guerre Franco-Prussienne. Ce livre a sa place naturelle dans les bibliothèques des paroisses et des maisons d'éducation.

(1) MM. GRANGER FRÈRES, 1699, rue Notre-Dame ; MM. C. O. BEAUCHEMIN ET FILS, 256, rue S. Paul ; MM. CADIEUX ET DEROME, 1603, rue Notre-Dame.



## PETITE CORRESPONDANCE.

Nos Abonnés dont l'abonnement finit avec le présent mois de décembre voudront bien se rappeler que la livraison de janvier 1894 *ne leur sera pas envoyée*, à moins que nous ne recevions d'eux le prix de leur abonnement, ou, au moins, un mot qui nous fasse connaître qu'ils désirent le continuer. De cette façon nous ne serons pas exposés à expédier le MESSAGER à des personnes qui auraient changé d'adresse ou qui ne seraient peut-être même plus de ce monde.

\*.\*.\*

Les Trésoriers et les Trésorières des Centres locaux feraient mieux de ne commander les abonnements pour 1894 qu'au fur et à mesure qu'ils auront été payés par les Zélateurs ou les Zélatrices : car il leur sera plus facile de faire de nouvelles commandes, s'il y a besoin, que de faire rentrer les arrérages.

\*.\*.\*

Comme nous devons faire réimprimer nos listes d'adresses au commencement de l'année prochaine, nous prions nos abonnés de vouloir bien nous informer des inexactitudes qui pourraient s'être glissées dans ces listes en ce qui les regarde.

\*.\*.\*

Ce sera vers la fête de l'Immaculée Conception que les Zélateurs et les Zélatrices du Sacré-Cœur devront renouveler leur Consécration au Cœur de JÉSUS, selon la teneur des Actes pontificaux. Qu'ils veuillent bien se rappeler qu'il y a une indulgence plénière attachée à cette renouation, dont ils trouveront le cérémonial dans le *Guide des Zélatrices*, page 70.

C'est ordinairement à la même occasion que se fait la réception des nouveaux Zélateurs et des nouvelles Zélatrices, qui ont donné des preuves satisfaisantes de leur bonne conduite, de leur zèle et de leur prudence dans l'accomplissement des devoirs de leur charge. On trouvera au chapitre septième du *Guide des Zélatrices* la manière de procéder en cette circonstance.

---

## Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur.

---

### NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE.

**Big Point, Ont.**—L'Œuvre du Sacré-Cœur vient d'être organisée ici par vos Pères Missionnaires : la Mission a été un succès et nous devons remercier le Bon Dieu de voir que les gens font de véritables efforts pour se corriger et de ce que, de fait, ils y réussissent. Vendredi dernier, la moitié de la paroisse s'est approchée des sacrements : c'est consolant !

**Fitchburg, Mass.**—L'Œuvre du Sacré-Cœur n'est établie ici que parmi les enfants. Si étrange que puisse paraître aux yeux des profanes une Société du Sacré-Cœur établie seulement parmi les enfants, les résultats n'en sont cependant rien moins qu'étonnants. En ce siècle d'orgueil où l'on veut tout discuter, le Sacré-Cœur semble vouloir se servir pour son œuvre de ce qu'il y a de plus humble, de l'enfance, dont le cœur si aimant se porte si naïvement vers la piété et les choses de Dieu !

C'est un spectacle ravissant que de voir ces jeunes garçons et ces fillettes s'agenouiller en bataillon à la table sainte avec une angélique modestie, effet d'une piété sincère, pour y recevoir JÉSUS-HOSTIE ! "Laissez venir à moi les petits enfants," a dit Notre-Seigneur. Cet appel, les enfants de la paroisse Saint-Joseph l'ont entendu et compris ; leurs parents, de leur côté, les ont encouragés et même suivis. La Communion réparatrice était inconnue avant l'établissement de la Ligue ; mais depuis, quel élan d'amour ! Chaque Premier Vendredi du mois voit augmenter le nombre des consolateurs du Cœur de JÉSUS. Au mois dernier, 275 ont fait cette communion, et il y en aurait eu un bien plus grand nombre, n'eût été l'appréhension d'avoir à passer une partie de la nuit à l'église pour trouver son tour au saint tribunal. Mille fois bénis et loués en soient les Cœurs sacrés de JÉSUS et de MARIE ! Ces âmes pieuses sont comme les paratonnerres de la paroisse.

(La suite prochainement.)

# CALENDRIER DE DECEMBRE 1893

## INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE : LES EGLISES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.

### FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES ET INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. **Premier Vendredi.** — De la férie. — (Le B. Edmond Campion, S. J.) — A†. G† — La vertu d'équité. — 11257 actions de grâces.
  2. S. — Ste Bibiane, V. M. — Le don de force. — 8798 affligés.
  3. **D. — 1er DIMANCHE DE L'AVEÏT.** — A†. G†. R†. — La préparation aux fêtes de Noël. — 4123 défunts.
  4. L. — S. Pierre Chrysologue, E. P. — L'horreur des plaisirs mondains. — 4902 intentions spéciales.
  5. M. — S. François Xavier, S. J. (du 3). — Le zèle qui fait les apôtres. — 1463 communautés.
  6. M. — *Jekne.* — S. Nicolas, E. C. — L'amour chrétien de l'enfance. — 7538 premières communions.
  7. J. — S. Ambroise, E. D. — H†. — La compassion pour les pécheurs. — Les Associés du Sacré-Cœur.
  8. V. — *Jekne.* — IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE. — A†. B†. C†. G†. M†. R†. — L'amour de la pureté. — 7716 demandes de travail.
  9. S. — De l'octave. — (Ste Léocadie, V. M.) — Le respect du sacerdoce. — 7602 prêtres et ecclésiastiques.
  10. **D. — 2e DIMANCHE DE L'AVEÏT.** — (Ste Eulalie, V. M.) — Le don de force. — 11631 enfants.
  11. L. — S. Damase, pape. — L'amour du culte divin. — 9989 familles.
  12. M. — Translation de la Ste Maison de Lorette. — L'amour du Verbe incarné. — 17417 grâces de persévérance.
  13. M. — *Jekne.* — Ste Lucie, V. M. — Z†. — La docilité à la grâce. — 3856 grâces d'union, de réconciliation.
  14. J. — De l'octave. — (S. Spiridon, E.) — H†. — La liberté des enfants de Dieu. — 5382 grâces spirituelles.
  15. V. — *Jekne.* — Octave de l'Immaculée Conception. — (Ste Christine, V.) — Dévotion à Marie Immaculée. — 3842 grâces temporelles.
  16. S. — S. Basèbe, E. M. — La grâce de travailler à la défense de la foi. — 4323 conversions à la foi.
  17. **D. — 3e DIMANCHE DE L'AVEÏT.** — (S. Lazare, E.) — 12446 jeunes gens, jeunes personnes.
  18. L. — Expectation de la B. V. M. — La vertu d'espérance. — 1129 maisons d'éducation.
  19. M. — De la férie. — (Ste. Julienne Falconiéri, V.) — La modestie des yeux. — 7953 malades.
  20. M. — *Temps.* Vigile. — (S. Eugène, prêtre). — La fidélité à entendre la messe. — 90 missions ou retraites.
  21. J. — S. THOMAS, apôtre. — B†. H†. M†. — La fermeté dans la foi. — 425 Œuvres ou Sociétés.
  22. V. — *Temps.* — De la férie. — (S. Flavien, M.) — La pénitence. — 1081 paroisses.
  23. S. — *Temps.* — De la férie. — (Ste Victoire, V. M.) — L'abandon à la Providence. — 11850 pécheurs.
  24. **D. — 4e DIMANCHE DE L'AVEÏT.** — Vigile. — (S. Delphin). — Les saints desirs. — 9099 pères et mères.
  25. L. — LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR. — B†. C†. G†. M†. R†. — La grâce de renaitre avec le divin Enfant. — 3197 Religieux et Religieuses.
  26. M. — S. Etienne, 1er Martyr. — La charité pour nos ennemis. — 1878 Novices, Séminaristes.
  27. M. — S. JEAN, Apôtre et Evang. — B†. M†. Z†. — La dévotion au Sacré-Cœur. — 1575 Supérieurs ou Supérieures.
  28. J. — SS. Innocents. — H†. — La confiance. — 11296 vocations.
  29. V. — S. Thomas de Cantorbéry, E. M. — Le zèle à défendre les intérêts de l'Eglise. — Les Zélateurs et les Zélatrices.
  30. S. — De l'octave. — (S. Sabin, E. M.) — La générosité. — 53994 intentions diverses.
  31. **D.** — S. Sylvestre, pape. — La reconnaissance. — Les Directeurs de l'Œuvre du Sacré-Cœur.
- CLEF : † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire  
Z = Zélateurs et Zélatrices.
- N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.

# TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES

## *Ascétisme :*

Petit Traité de la Vie intérieure, 7, 105, 179, 300.—Le Mois des Morts : 338.

*Actions de grâces :* 15, 41, 95, 121, 149, 188, 225, 253, 282, 312, 346, 384.

## *Amis du Sacré-Cœur :*

La Vén. Marie de l'Incarnation, 115, 143, 204, 265. — Madeleine \*\*\*, 113. — Un apôtre du Sacré-Cœur, le R. P. Resther, S. J., 245. — Vocation de S. Stanislas de Kostka, 331.

## *Apostolat de la Prière :*

Agrégations en 1893 ; 21, 49, 119, 142, 171, 252, 299, 347. — Année jubilaire, 328. — Branches diverses, 319, 348. — Conditions d'agrégation, 348. — Directeurs, 191, 208. — Etablissement des Centres, 76. — Insignes, 29, 89, 193. — Indulgences, 91, 124, 142, 154, 189. — Léon XIII et l'Apostolat, 290, 373. — Organisation dans les paroisses, 377. — Progrès en 1892, 32. — Trésor du Cœur de JÉSUS, 23.

## *Bibliographie :*

Recueil de Cantiques au Sacré-Cœur, etc., 152. — Publications diverses, 355, 383.

*Calendriers :* 36, 68, 100, 132, 164, 196, 228, 260, 292, 324, 354.

## *Cantiques avec musique :*

Amende honorable, 360. — Au Sacré-Cœur avant la communion, 88. — Bénissons le Cœur de JÉSUS, 22. — En avant ! marchons, 172. — JÉSUS et l'Enfant, 336. — L'Ange et l'Ame, 287. — La Royauté de JÉSUS-CHRIST, 48. — Le Rosaire chanté, 314. — Salve Regina, 254. — Tu caches, Pain céleste, 224. — Vole à JÉSUS, 120.

*Catéchisme du Sacré-Cœur :* 23, 89, 124, 154, 189, 208, 319, 348, 377.

## *Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur : Nouvelles des Centres :*

Beauharnois, 96. — Belle Rivière, O., 63. — Berthierville, 63. — Biddeford, 226. — Big Point, 385. — Buckingham, 226. — Cape Bald, 289. — Chicago, 96. — Chine, 291. — Cyrville, 63. — Dover South, 227. — Fitchburg, 385. — Fort MacLeod, 353. — Grosse Pointe, Mich., 290. — Grosvenordale, 161. — Halifax, 256. — Havre-aux-Maisons, 257. — Holyoke, 195. — Iberville, 257. — Island Pond, 195. — Isle-aux-Grues, 161. — Joliette, Q., 321. — Lac Ste-Anne, 63. — Lauzon, 195. — Lynn, 97. — Marieville, 64. — Matane, 64. — Meriden, 130, 257. — Montréal, 227. — Norton Mills, 130. — Ottawa, 321, 322. — Pologne, 243. — Québec, 162. — Renfrew, 130. — Rigaud, 34, 290. — Rimouski, 131. — Rivière Ouelle, 130. — Ste-Agathe, 258. — S. Albans, 97. — S. Anaclet, 64, 259. — Ste-Anne de Bellevue, 354. — Ste-Anne de la Pocatière, 34. — Ste-Anne, Illinois, 258. — S. Augustin, 227. — S. Barthélemi, 131. — S. Césaire, 34, 162. — S. Ephrem, 353. — Ste-Félicité, 131. — S. Henri de Mascouche, 65. — S. Hermas, 65. — S. Joseph de Beauce, 35, 327. — S. Laurent, Q., 34. — S. Louis de Gonzague, 35, 354. — Ste Marie de Beauce, 65. — S. Norbert de Berthier, 35. — S. Prosper, 258. — S. Roch de Québec, 33. — Ste-Scholastique, 258. — S. Simon de Rimouski, 323. — Ste-Thérèse, 97. — Sherbrooke, 354. — Somersset, 195. — Terrebonne, 97. — Tracadie, 97. — Trois-Rivières, 227. — Varennes, 163, 323. — Walkerville, 96, 323. — Warren, 163. — Waterloo, 96, 163, 290. — Windsor, O., 323. — Windsor Mills, 35, 163, 323. — Yamachiche, 35.

*Intentions générales de 1893 :*

*Janvier* : Le jubilé épiscopal de Léon XIII, p. 3.—*Février* : l'amour de la sainte Église, 37.—*Mars* : la vivacité de la foi, 69.—*Avril* : la fermeté des espérances chrétiennes, 101.—*Mai* : la conversion des hérétiques et des infidèles, 133.—*Juin* : les pères et les mères de famille, 165.—*Juillet* : les vocations sacerdotales et religieuses, 197.—*Août* : les Œuvres paroissiales, 229.—*Septembre* : les intérêts de l'Église en Italie, 261.—*Octobre* : les Églises de Belgique et de Hollande, 293.—*Novembre* : les Missions Catholiques de l'Extrême-Orient, 325.—*Décembre* : les Églises d'Espagne et de Portugal, 358.

*Nécrologie* : 2, 41, 99, 119, 136, 178, 207, 245, 282, 320, 327, 372, 376.

*Nos Martyrs Canadiens : Faveurs obtenues* : 16, 98, 122, 150, 184, 225, 255, 280, 318, 345, 382.

*Œuvres diverses :*

L'Apostolat des Bons Livres, 276.—La Garde d'Honneur à Chatham, N. B., 129.—L'Album du jubilé de Léon XIII, 2, 58, 94.—Le Congrès Eucharistique de Jérusalem, 50.—L'Œuvre du Sacré-Cœur chez les petits sauvages, 99 222.

*Petite correspondance* : 185, 228, 317, 384.

*Poésies :*

Nos Martyrs Canadiens : 16.—Le Secret de petit frère ; 49.—Les

Oiseaux de Noël : 66.—Consécration à la Sainte-Vierge : 148.—Consécration au Sacré-Cœur : 187.—Le Pain de chez nous : 269.—A Léon XIII, 296.

*Récits littéraires :*

Epreuves et Consolations, 306.—La Nuit de Noël, 42.—Le Petit Soulier d'or de l'Enfant Jésus, 362.—Les deux petits servants de messe, 7.—Le sergent, Franck, 213, 235.

*Sainte-Vierge :*

Consécration de la France et de la République de l'Équateur, 233.—Guéri par N. D. de Liesse, 178.—Le Mois du S. Rosaire, 315.—N. D. de Lourdes : souvenirs de voyage, 137.—N. D. Lourdes à Montréal : une guérison remarquable, 341.—Une Vierge Miraculeuse chez les Turcs, 81.

*Traits édifiants :*

Guéri par le Saint-Esprit, 211.—La Communion réparatrice récompensée, 271.—Les Saintes-Hosties de Pezilla-la-Rivière et le Ciboire doré, 240.—Mort privilégiée d'une Zélatrice du Sacré-Cœur, 273.—S. Joseph et le pauvre enfant de la première Communion, 78.—Une Conquête du S. Sacrement, 173.—Triomphe du Pape, 123.

*Trésor du Cœur de Jésus :*

Rapports des Œuvres offertes : 6, 99, 112, 161, 178, 207, 244, 264, 299, 335, 381.